



La lettre du Collège de France

40 | août 2015
La Lettre n° 40

Discours du Président de la République François Hollande

François Hollande



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2082>
DOI : 10.4000/lettre-cdf.2082
ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Pagination : 15-17
ISSN : 1628-2329

Référence électronique

François Hollande, « Discours du Président de la République François Hollande », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 40 | août 2015, mis en ligne le 03 septembre 2015, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/2082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2082>

Tous droits réservés



Discours du Président de la République François Hollande

C'est la troisième fois que je viens ici, au Collège de France, depuis que je suis président de la République.

Il est vrai que nous devons faire autant qu'il est possible pour la recherche ; c'est-à-dire d'abord sanctuariser notre budget, dans un contexte que chacun connaît, et faire en sorte que nous puissions aussi mobiliser des fonds extérieurs, le Plan Juncker notamment, sans que ces ressources soient prises sur les crédits de la recherche à l'échelle européenne. Trouver des ressources extrabudgétaires, c'est l'objet notamment du Programme d'investissements d'avenir, et j'ai annoncé que nous allions lancer la troisième phase de ce programme, et une grande part des ressources, j'y reviendrai, seront consacrées à la recherche.

Aujourd'hui, il m'était proposé de voir le laboratoire de physique de Serge Haroche dans sa nouvelle configuration, où l'on observe les atomes et les photons un par un, et celui de Jean-Marie Tarascon où on étudie les mécanismes chimiques, et notamment le stockage de l'énergie. Je suis maintenant doté d'une petite batterie qui va me permettre d'aller très loin pour éclairer, j'espère, la France sur la nécessité de rechercher et d'investir dans le stockage de l'énergie, parce que c'est un enjeu majeur.

Cela me permet également de ne pas distinguer recherche fondamentale et recherche appliquée. Ici, vous faites de la recherche fondamentale. Mais vous faites, non pas sans le savoir, de la recherche appliquée, ces deux recherches sont les mêmes ! C'est de permettre que le progrès scientifique, que le progrès humain, puissent continuer d'avancer. Ce qui nous rassemble ici, toutes et tous, c'est que nous croyons au progrès. Non pas comme des dévots, nous ne sommes pas des religieux du progrès. Nous sommes des êtres parfaitement conscients, des citoyens parfaitement mobilisés pour que nous puissions utiliser toutes les

connaissances, tout ce que l'esprit humain peut avoir d'imaginatif et d'audacieux pour que nous puissions être encore meilleurs pour le temps qu'il nous reste à vivre et pour que l'Humanité elle-même, puisse bénéficier de ces avancées et de ces recherches.

La recherche, c'est une histoire ! C'est une continuité faite de ruptures. Qui fait qu'à chaque génération, et même dans le cadre d'une seule génération, il puisse y avoir des accélérations. Parfois, il y a des temps plus lents, des stagnations, mais il n'y a jamais de recul. Parce que la recherche ne permet pas le recul. Et dans les débats que nous pouvons avoir, débat de "société" comme l'on dit, où on s'interroge sur l'avenir, en se posant la question de notre destin, c'est la science qui nous permet de répondre, de faire pièce aux fondamentalismes, aux obscurantismes, aux extrémismes ! Parce que c'est la science qui nous donne les réponses. Après, c'est à la démocratie de pouvoir donner, dans ces réponses, la meilleure formule, et cela fait partie du choix démocratique. Mais sans la science, sans le progrès, sans la recherche, nos sociétés ne pourraient pas avancer. Alors nous devons avoir confiance, grâce à vous, dans l'avenir. C'est vous qui nous permettez à la fois de comprendre le présent, et de préparer l'avenir.

Je reviens au Collège de France parce que c'est une grande institution française ; c'est l'excellence de la recherche nationale. Dix prix Nobel ont été décernés à ses professeurs dans toutes les disciplines. C'est une institution, je n'apprends rien à personne, qui depuis le XVI^e siècle, allie l'enseignement et la recherche, où la recherche se fait au plus haut niveau, et l'enseignement, au plus grand nombre. Tout individu, tout citoyen peut venir ici entendre un professeur éminent lui parler de sa recherche. Certains diront qu'il n'y comprendra rien. Et alors, qui le sait ? Le plus

← *de gauche à droite* : le président François Hollande, les professeurs du bureau de l'Assemblée du Collège de France : John Scheid, Serge Haroche, Marc Fontecave, et le recteur François Weil, dans la salle d'Assemblée des professeurs, sous le portrait de Louis XIV (tableau commandé en 1678, sans attribution). Serge Haroche présente au président Hollande les Actes du premier congrès de physique Solvay, à Bruxelles en 1911. Ce volume que conserve le Collège est l'un des 50 exemplaires ronéotypés et distribués aux participants de ce premier congrès auquel participaient aussi Einstein, Planck, Poincaré, et d'autres grands noms de la physique. Il s'agit de l'exemplaire remis au professeur Marcel Brillouin, qui l'a annoté. Toutes les communications faites à ce congrès sont à l'origine de la théorie des quanta, sur laquelle Marcel Brillouin a été le premier à travailler.

grand professeur, le plus grand enseignant, pourra, sans rien renier de ses connaissances et de cette exigence, se mettre à la portée de ceux et de celles qui viendront l'entendre. Et aujourd'hui, avec le numérique, avec Internet, le Collège de France est à la disposition, non pas simplement de la France, mais du monde, en mettant les connaissances et les savoirs les plus élevés à la portée de tous ceux qui veulent chercher, chercher à comprendre, chercher à savoir.

Et puis vous avez, depuis déjà plusieurs années, voulu orienter une partie de vos recherches sur le climat et sur le développement durable, au fur et à mesure que le problème paraissait de plus en plus préoccupant pour l'Humanité, et je voulais vous en remercier. Anny Cazenave, membre du GIEC, a bénéficié d'une chaire annuelle pour étudier le niveau des océans. Nicholas Stern a lui aussi été accueilli pour une chaire de développement durable et c'est un de nos meilleurs économistes aujourd'hui pour traiter de ces questions. Édouard Bard est titulaire de la chaire sur les changements climatiques et étudie le cycle du carbone. Vous avez préparé les conditions scientifiques pour que nous puissions organiser, et j'espère traiter, de manière responsable et réussie, la conférence sur le climat. Parce que si la France a été choisie, c'est parce qu'elle était à la fois consciente de l'enjeu, mais également capable de mobiliser les scientifiques, les entreprises, les financiers, les experts politiques, en somme tout ce que nous pouvions offrir de meilleur pour organiser cette conférence et convaincre les pays de l'urgence de conclure un accord général contraignant sur les émissions de gaz à effet de serre. Jeudi, je me rendrai au Conseil européen pour que l'Europe adopte sa contribution pour la conférence sur le climat. L'Europe va dire ce qu'elle va faire durant les prochaines années pour être conforme aux objectifs que nous nous sommes fixés sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre et sur la montée des énergies renouvelables.

Je suis tout à fait heureux d'avoir pu visiter le laboratoire de Marc Fontecave, parce que là aussi, ces expériences permettront de développer de nouvelles technologies et de traiter différemment le dioxyde de carbone qui joue un rôle clé dans le réchauffement de la planète.

Il se trouve que je viens ici au moment où s'est produite une catastrophe, une de plus, au Vanuatu. J'ai eu, avant de venir, une conversation avec le président du Vanuatu. La situation y est terrible. Jamais il n'y avait eu une catastrophe de cette ampleur, un cataclysme de cette importance. Et c'est toute cette partie du Pacifique Sud qui est touchée, avec des conséquences humaines et matérielles considérables. Et que m'a dit le président du Vanuatu? : "Nous sommes, aujourd'hui, à la fois dévastés et en même temps conscients que cela ne peut plus durer et que vous, la Communauté internationale, devez, non pas simplement nous apporter une aide, mais nous permettre d'espérer". J'étais, il y a quelques semaines, à Manille, et nous avons également visité une île qui a été dévastée, là encore, par un tsunami. Nous sommes devant de plus en plus de catastrophes qui se répètent et qui touchent tous les continents, toutes les mers. Ce qu'il faut – et c'est ce que vous faites ici, au Collège de France – c'est apporter des solutions!

Nous avons donc besoin de chercheurs pour inventer de nouvelles technologies, développer de nouveaux matériaux et des façons alternatives de produire de l'énergie. La France doit donc, à la fois, retenir ses meilleurs chercheurs tout en faisant en sorte qu'ils puissent circuler dans les meilleurs laboratoires, mais aussi accueillir des chercheurs venant du monde entier. Et je remercie tous ces chercheurs, chercheuses, que j'ai croisés, qui viennent d'Europe, qui viennent du monde et qui viennent servir la cause scientifique. La France est à la fois heureuse et fière d'avoir pu obtenir leur confiance mais à nous aussi, d'être capables de les retenir, de leur donner les moyens de travailler et de faire en sorte qu'ils puissent rester autant qu'ils le voudront dans ce lieu d'excellence.

Pour attirer les chercheurs, pour les garder, pour susciter des vocations, nous devons consacrer à la recherche fondamentale les moyens indispensables. 80 % des crédits de l'Agence nationale de la recherche sont aujourd'hui consacrés à la recherche fondamentale et cette proportion ne diminuera pas, je m'y engage. Il y a eu une stratégie nationale de recherche prévue par la loi de juillet 2013, je sais que vous y avez travaillé, je sais que vous y avez fait beaucoup de propositions, beaucoup de corrections que



nous aurons ensuite à traduire. Nous devons faire en sorte qu'il puisse y avoir toujours à la fois, ce qui est l'essentiel, ce que vous appelez les crédits récurrents, c'est-à-dire que les chercheurs sachent que sur plusieurs années ils pourront consacrer autant de temps que nécessaire à leurs travaux, et puis des contrats, qui doivent avoir des durées suffisantes pour que les investissements humains et matériels puissent se faire.

J'ai voulu aussi que des nouvelles ressources soient apportées, j'ai évoqué le PIA, le Programme d'Investissements d'Avenir, la troisième vague, qui sera notamment consacré à l'international, parce que je veux que nous puissions avoir un fort impact à l'international. Qu'il puisse y avoir des regroupements universitaires, qui se consacrent encore, et plus même, à l'international, qu'il y ait de la recherche fondamentale dans toutes les disciplines, qu'il puisse y avoir aussi une part pour les sciences sociales, car nous avons besoin des sciences sociales, y compris pour traiter des questions de climat, y compris pour appréhender les nouvelles menaces, nous les connaissons, les épreuves qui nous ont touchés, nous avons besoin des sciences sociales pour non seulement comprendre mais aussi traiter de ce qui peut aujourd'hui nous frapper. Et je souhaite donc, que ce Programme d'Investissements d'Avenir puisse être d'abord un programme scientifique. Nous avons besoin que la transition numérique puisse être parfaitement réussie, nous avons besoin d'avoir de nouvelles expériences en matière de pédagogie numérique et je souhaite que le numérique soit également pleinement intégré dans ces nouvelles recherches.

Enfin, je demanderai que des discussions s'engagent avec le Commissariat général qui est chargé du Programme des Investissements d'Avenir pour qu'il y ait des financements

d'équipements, parce que c'est très important. Et visitant des laboratoires, je visite bien sûr des équipes, mais aussi des matériels. Nous avons besoin de grands équipements. Je remercie aussi tous les contributeurs qui peuvent apporter leurs ressources pour qu'il y ait les meilleurs matériels, les meilleurs équipements, et pour que notre recherche non seulement ne prenne pas de retard mais soit en avance.

Voilà l'expression de ma gratitude, dans ces moments que nous traversons, qui sont à la fois ceux d'un pays qui s'interroge sur son avenir économique, d'un pays qui veut être influent sur la scène internationale y compris pour la question du climat, mais pas seulement ; un pays qui veut que ses entreprises soient plus compétitives, donc plus innovantes, un pays qui veut éviter que des conflits le traversent, un pays qui doit faire aussi son rassemblement autour de ce qui est l'essentiel, les valeurs que nous portons, nous avons besoin de la recherche, nous avons besoin de la science, nous avons donc besoin de vous et nous avons besoin du Collège de France. Merci. ■

Photos ©Présidence de la République - Christelle ALIX